

Culture

THÉÂTRE

Des fraises en décembre

*Philippe Soldevilla reprend
Des fraises en janvier chez Duceppe*

Il avait signé la mise en scène de la pièce d'Évelyne de la Chenelière lors de sa création au Théâtre d'Aujourd'hui; il l'a reprise avec la même équipe de concepteurs, en anglais, au Centaur. Et voilà que Philippe Soldevilla récidive en montant pour la troisième fois ce qu'il appelle un «show about». Ce qui ne l'empêche pas de développer aussi, avec sa petite compagnie, un spectacle sur l'anarchie...

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Philippe Soldevilla travaille de plus en plus souvent à Montréal; même qu'au cours des trois derniers mois, il a l'impression d'avoir passé plus de temps ici et sur la monotone autoroute 20 que n'importe où ailleurs. C'est un homme qui ne chôme pas: il vient de terminer *Quatuor* au Rideau Vert et il a mis en scène un Larry Tremblay avec des étudiants de l'UQAM, il y a quelques semaines à peine.

Il est de Québec, Soldevilla, et il dirige là-bas sa petite compagnie, le Théâtre Sortie de secours — qu'on connaît surtout pour deux pièces, *Le miel est plus doux que le sang* et *Chroniques de la vérité occulte* de Pere Calders, qu'on a pu voir à La Licorne l'an dernier. Il m'a donné rendez-vous dans un petit café près du carré Saint-Louis pour me parler de la mise en scène *Des fraises en janvier* d'Évelyne de la Chenelière qui prend l'affiche chez Duceppe. Et de ses projets en cours...

Une ambiguïté fondamentale

Cette pièce, Soldevilla en a assuré la création au Théâtre d'Aujourd'hui il y a déjà deux ans. Et il en a même signé la mise en scène lorsqu'elle prit l'affiche en anglais, au Centaur, sous le titre de *Stawberries in January*. Je lui demande d'abord si son approche est la même aujourd'hui...

«Oui, répond-il tout de suite. C'est un show about. J'ai fait des corrections mineures dans la version anglaise, au Centaur, alors que je travaillais avec la même équipe de concepteurs. C'est un spectacle «heureux», pas torturé pour deux sous. Une sorte de fête. Un show à la fois naïf, énérgisant et ludique, dans lequel le public participe à la construction de l'action. Une comédie romantique intelligente. Bref, le spectacle n'a pas bougé.»

Lors de sa création, le texte d'Évelyne de la Chenelière avait surpris tout le monde par sa simplicité et par son efficacité. Peut-être parce qu'il repose sur une sorte d'ambiguïté fondamentale au

théâtre: est-ce qu'on est dans la réalité ou dans la fiction?

L'histoire met en scène deux colocs et l'un des deux (Français) est en train d'écrire un scénario de film. Mais comme Français raconte l'évolution de son histoire au public et que sa coloc Sophie en fait partie, on ne saura rapidement plus où l'on est tout à fait. Surtout que d'autres personnages se mêleront à tout cela et que la confusion générale fera en sorte qu'on passera alternativement du scénario à la réalité sans savoir vraiment de quel côté on se situe...

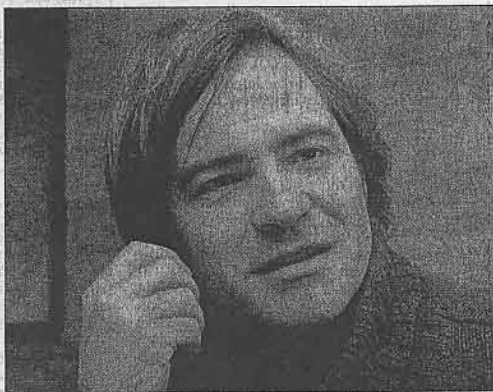
«Je trouvais important que l'on sente tout cela se construire devant nous, reprend Soldevilla. À partir de rien. Au début, la scène est vide ou presque: une table et quelques chaises, des murs noirs, c'est tout. Et c'est le texte d'Évelyne qui se met à habiter, à éclairer tout l'espace.»

De ce texte, le metteur en scène parlera longuement. Il soulignera une sorte de complexité de base même s'il n'a pas eu vraiment l'occasion de travailler avec l'auteur, qui est aussi fort occupé: «Je ne suis pas un être torturé et je n'ai pas de complexe, pas de gêne ou de malaise à monter un texte qui déborde d'optimisme comme celui d'Évelyne de la Chenelière. C'est une pièce tout en finesse et en intelligence, une sorte de célébration de la joie avec laquelle je me sens tout à fait dans mon élément. Et jusqu'ici, la réaction du public a toujours été dans le même sens.» *Des fraises en janvier* prendra l'affiche chez Duceppe du 17 décembre au 7 février avant de partir en tournée à la grandeur du Québec à la fin mars.

L'anarchie, hier et aujourd'hui

Mais toute cette activité autour des *Fraises* n'empêche surtout pas Soldevilla de travailler depuis quelques années déjà à un projet tournant autour de l'une de ses grandes passions: la guerre civile espagnole. «La dernière guerre romantique», dit-il en esquissant un sourire, puisque les Espagnols et les Brigades internationales avaient l'impression de pouvoir encore changer le monde.»

Jusqu'ici, le projet porte le titre



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Philippe Soldevilla est de Québec, où il dirige sa petite compagnie, le Théâtre Sortie de secours.

d'*Anarquista*. «C'est en quelque sorte le négatif de *Le miel est plus doux que le sang*, poursuit le metteur en scène. Après avoir abordé la révolution culturelle en Espagne dans les années 1920, c'est à la révolution sociale qui couvait aussi alors que je veux m'attaquer. À cette époque en Espagne, les anarchistes ont pris beaucoup de place et les bombes sautaient un peu partout en réponse à l'injustice sociale. [...] Comme pour *Le miel...*, je travaille au projet avec Simone Chartrand. Mais disons que depuis quatre ans, depuis le 11 septembre en fait, il est devenu un peu plus difficile de parler de faire sauter des bombes sur scène et de prendre le parti de ceux qui veulent faire évoluer les choses en choisissant ce

type de moyen... Disons que le contexte général a eu une influence marquante sur l'écllosion de la production. Mais elle devrait néanmoins voir le jour au Périscope, à Québec, au printemps qui vient.»

Qu'à cela ne tienne, il a aussi d'autres projets. Une pièce pour les tout-petits, par exemple, inspirée encore une fois des écrits du Catalan Pere Calders qu'il continue à traduire en douce. Le projet devrait prendre forme d'ici deux ou trois ans et impliquera une collaboration entre Sortie de secours, les Confettis et le Théâtre populaire d'Acadie. Après tout cela, qui sait, Philippe Soldevilla montera peut-être *Des fraises en janvier* en espagnol ou en catalan...